

LE COIN DE FANCHETTE

Charles Otte. — Votre article contient deux libelles. Rappelez-vous la première ligne et le dernier paragraphe de la première page. Si vous voulez vous en rendre responsable, la directrice-propriétaire ne se souciant pas d'aller elle-même devant les tribunaux pour des affaires qui ne la regardent point, je publierai votre manuscrit quand il vous plaira. Il est bien écrit du reste, et dénote autant d'esprit que de talent.

Anonyme québécois. — Je trouve excessif qu'on ne puisse dire qu'un prédicateur prêche bien ou mal sans passer pour un persifleur et un impie. Et laissez-moi vous ajouter que j'ai consulté, à ce sujet, des autorités qui coucourent absolument dans ce sens. "Paroissien" a jugé bon de répondre à "Un autre Paroissien" dans le journal même où il avait été attaqué ; c'était aller plus droit et plus vite. S'il s'était, cependant, adressé au "Journal de Françoise," il aurait également obtenu la justice de la publication. Je ne vous suis pas moins reconnaissante de toutes les bonnes choses que vous dites de ma petite revue. "Elle honore le sexe féminin", écrivez-vous. Je vous avouerai, sans fausse humilité que c'est aussi un peu mon avis.

Marguerite des Bosquets. — Je conserve votre lettre si vraie dans tous ses détails. Un jour peut-être, je serai heureuse d'y puiser quelques documents dont nous avons besoin pour la grande cause de la "justice égale pour tous". Je déplore infiniment ce qui vous arrive et je vous trouve archi-bonne de vous résigner comme vous le faites sans une protestation, sans une plainte. Adressez-vous donc à des autorités supérieures à celle qui manque de justice envers vous avec tant de mauvaise foi. Il y en a, vous savez. Haut le cœur ! chère amie. Après tout, les ennuis, quelque grands qu'ils soient, ne peuvent durer longtemps, puis qu'ils finissent avec la vie. En

attendant, si je puis vous être utile, ou seulement agréable, en quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Horatio. — Ecoutez ce petit quatrain :

Les pensées des hommes ressemblent

A l'air, aux vents et aux saisons
Et aux girouettes qui tremblent
Inconstamment sur les maisons.

Ame mélancolisante. — Consolez-vous, cher Ténébreux. Est-ce que vous ne savez pas que "la mélancolie est inséparable de tout esprit qui va loin, de tout cœur qui est profond". Voilà, je le crains, quelque chose qui ne vous guérira pas de sitôt.

Perplexe. — Votre fillette a raison, après tout : pourquoi la forcer à l'étude assidue du piano, quand elle n'a aucune aptitude, pour la musique. Ne vaudrait-il pas mieux connaître, parmi les talents d'agréments, ce qui convient le mieux à ses dispositions, et développer ce côté de préférence à tout le reste. La graphologie vous fera connaître les goûts innés chez votre fillette ; faites examiner son écriture par un expert. Nous donnons dans nos pages, l'adresse d'un graphologue dont la science est très forte, m'assure-t-on.

Pauvre Liseron. — Je viens vous donner un conseil que vous ne suivrez pas, bien que vous me le demandiez, parce qu'on demande conseil, la plupart du temps, dans l'espérance secrète que ce que l'on dira ne fera qu'appuyer davantage notre résolution dans la route que l'on a tout bas décidé de suivre. N'importe, j'aurai dit ce que je crois devoir vous dire et le reste ne regarde plus que vous. Vous ne devez pas écrire à cette personne ; votre lettre indique que vous le comprenez aussi. Mais le beau moyen, n'est-ce pas, de s'en empêcher quand l'envie d'écrire est plus forte que la volonté qui le défend.

Eh bien, écrivez tout ce que vous

montera du cœur aux lèvres, mais dans la lettre, faites deux ou trois ratures, ce qui rendra l'épître impossible à envoyer à sa destination. Recommencez le lendemain sur un mauvais papier et gardez-la dans votre écritoire. Trompez-vous de cette façon pendant une quinzaine. Au bout de ce temps et moins peut-être, vous n'aurez plus envie d'écrire.

Institutrice. — Delphine Gay et Mme de Girardin ne font qu'une seule et même personne. Avant son mariage à Emile de Girardin, Delphine Gay écrivait en poésie, ce n'est que sous le nom de Mme de Girardin qu'elle commença à écrire des romans parmi lesquels "Le Lorgnon" est, de l'avis des critiques, le meilleur. Puis, il faut mentionner encore "La Croix de Berny" que nous connaissons toutes, n'est-ce pas, et qui est un tournoi littéraire entre elle et les trois principaux écrivains de son temps : Méry, Théophile Gauthier et Jules Sandeau. Sans contredit, on peut décerner la palme à Mme de Girardin. 20. Le vicomte de Launay est un pseudonyme choisi par Mme de Girardin pour signer ses chroniques dans une journal de l'époque appartenant à son mari, je crois. Ce genre n'a jamais été surpassé. Puis, Mme de Girardin a encore abordé, avec grand succès, la littérature dramatique. Si vous avez entendu "La Joie fait peur," qu'on joue en ce moment au Théâtre National, vous comprendrez facilement combien on a eu raison d'apprécier la souplesse de son talent.

Constant. — Le Père Didon a écrit : Il y a deux choses au-dessus de notre volonté : l'amour et la mort.

Loisy. — Vous pouvez vous procurer le livre d'Emile Nelligan, chez sa mère, 586, rue Saint-Denis. Prix, 75cts.

Miriam. — J'avais égaré votre lettre, c'est pourquoi je n'ai pu vous ré-